

Inventaire des objets d'embaras

Olivier Marboeuf

Voici donc ce qui était convenu : les objets des volés seraient dorénavant classés, lavés, habillés, présentés de la meilleure des manières. C'est-à-dire à leur avantage, dans la plus étroite collaboration, dans un dialogue qui ne manquerait pas d'être fraternel voire amical avec l'administration des voleurs, dans leur langue, leur tradition et avec, cela va sans dire, la forme de respect qu'il leur est due. Veillez à ce que les objets comme les enfants, si je peux dire, d'une grande famille ne partent pas trop loin, qu'ils restent en quelque sorte dans le voisinage, dans le jardin de la maison, de la grande maison comme nous aimons à le dire. Bois ciré, or, toile, tout ici est fait pour flatter l'œil. La lumière faible et le parfum ancien dit à chacun qu'il est chez lui dans le mystère de la grotte nationale, où l'on dépose l'enfant, sur la fourrure d'un animal et ses yeux brillent comme des pierres précieuses quand la tête roule sur le parquet alors qu'un dogue saisit sa gorge. Main fine, et son bracelet de cuivre, coupée nette au poignet, l'autre tient encore fermement une dague, bouche amoureuse et tatouée, nature morte au regard triste que lèche la langue d'un chat. L'animal soupire au pied du maître qui enfin a trouvé sommeil. Pensez donc à ce fardeau qui occupe tous ses jours ! La bibliothèque croule sous les manuscrits. Qui donc pourra les lire ?

Veillez également noter ceci en annexe : nous n'avons que faire de ces dents qui claquent au cœur de la nuit. Les volés reprendront toutes ces horreurs, nous en sommes fatigués. Ils auront aussi des crânes et toute sorte d'os qui sont venus jusqu'à nous par on ne sait quelle farandole de squelettes, enfuis de guerres que nous avons oubliées. La grande maison est hospitalière, c'est un refuge, elle ne laisse personne dehors. Voyez cette hanche et ce beau bras, voyez cette côte et ce délicat tibia sculpté pour qu'on y souffle de vieilles chansons. Tout a une place dans le monde. Regardez les silhouettes que vous laissez dans la poussière des vitrines.

Voici ce qui est convenu : il faudra entendre notre souffle. C'est la musique de l'apaisement. Veillez l'écrire, l'écrire et la faire écouter à chaque fois que nécessaire. Notre cœur bat en dessous de ce fatras. Nul gémissement ne le couvre. Il bat aussi dans votre fière poitrine. Il bat pour nous et votre sang pour nous et votre peau pour nous et aussi votre carcasse que vous venez mendier sans élégance. Veillez ajouter ceci : nous sommes entrés dans les maisons et les sexes bleus. Ils sont devenus nos chambres froides. Prenez, mais n'allez pas loin car nulle forêt, nul désert, nulle savane, nulle forteresse misérable ne sauraient protéger mieux que nous. Tout ce que vous ferez sera dans la langue des voleurs. Nous l'avons fourrée dans votre bouche avec des poignées de diamants. Ainsi vous serez toujours à genoux dans notre œil, déformés et grotesques dans vos imitations.

Il est convenu aussi ceci : vous pourrez reprendre, pillards, orgueilleux enfants, ce que vous croyez vous appartenir, mais ne prenez rien que vous ne pourrez porter. Laissez donc les fardeaux et les ressentiments, laissez les tristes conflits et les regrettables histoires que personne ne veut entendre. Ne menez pas au ministère les pleureuses hystériques aux yeux révulsés, les femmes difformes et les demi-sauvages. Veillez à les désarmer quand ils entrent au palais. Et qu'ils parlent bas, comme il se doit car, aujourd'hui, le maître est mort, dans sa main un chasse-mouche. La lumière de l'après-midi entre faiblement dans le salon, tombe sur les boîtes en ivoire, perce les rideaux qui volent au vent. La fenêtre est ouverte et toute la vie s'en va. C'est la fin. Voyez comme tout est soudainement funèbre, où est passée la joie ? Vous l'avez emmené pour d'égoïstes raisons. Prenez et faites vite, nous n'avons pas besoin de ce triste spectacle. Tout était ici en ordre pour la beauté et la splendeur. Nous avons chassé les ténèbres, enfoncé nos glaives dans le cœur de la nuit. Il y a une place pour chaque chose dans le monde et vous l'ignorez car vos vies ne sont que hasards. Vous qui ne connaissez que les flammes et les hurlements sans grammaire.

Veillez ajouter cette dernière annexe : nous sommes entrés dans les villages et nulle cuisse n'a su résister, dans les ventres nous avons fait nos plus beaux palais. Vous ricanez en coin alors qu'on lave le maître. Splendide squelette, vous ne trouvez pas, au milieu du lit froid ? N'est-ce pas là le premier d'une collection de fantômes ? Nous n'habitons déjà plus le monde, nous sommes les errants, ceux dont on soutient le regard dans le plus grand embarras et même, vous en conviendrez, dans un secret dégoût.

Veillez noter avant de partir cette ultime requête : il faudra prendre soin de nos futurs tombeaux, que nul ne vienne y piller ce qu'il restera de nous. Telle est l'ultime mission que je vous adresse ici, dans la fraternité la plus nue et l'amitié la plus sincère.